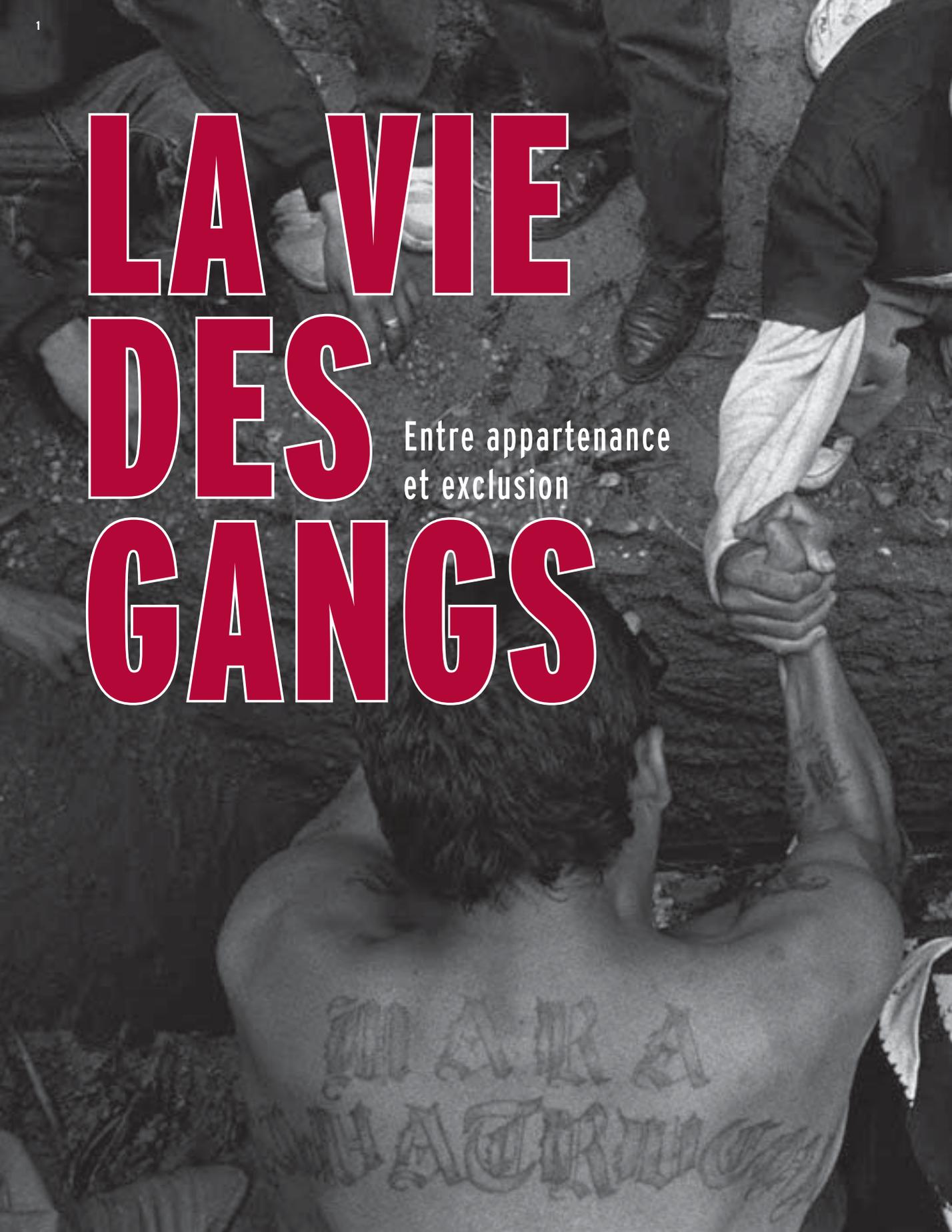


# LA VIE DES GANGS

Entre appartenance  
et exclusion





**D**es mains se joignent en un serment de vengeance. Des poings s'abattent sur une nouvelle recrue. Des doigts se plient pour former des gestes symboliques. Des tatouages racontent des histoires d'appartenance, de hiérarchie, d'activité criminelle, de perte et de châtement. Sur les murs, des graffitis revendiquent le contrôle catégorique d'un territoire.

Tous ces éléments témoignent du lien unissant les membres d'un gang - une cohésion sociale pouvant offrir un sentiment de parenté que beaucoup recherchent désespérément. Le prix est toutefois souvent élevé, allant de l'insécurité à la discrimination et l'incarcération, en passant par les traumas, les blessures et la mort.

À travers l'objectif de plus de 20 photographes, ce reportage photo offre un aperçu intime des réalités quotidiennes des membres de gangs du monde entier, tant actuels qu'anciens. Après avoir obtenu la confiance (ou le consentement) de leurs sujets, les photographes capturent des aspects généralement cachés de leur quotidien: transactions clandestines, initiations avec passage à tabac, tir sur cible, patrouille nocturne d'un sniper, surveillance de rue par un revendeur de drogue, repas communautaires, mesures de répression en prison.

Ce reportage s'ouvre sur une photo de la tombe d'un chef de la Mara Salvatrucha, assassiné au Salvador; les membres survivants font serment d'exercer des représailles (photo 1). Si tous les gangs ne sont pas par nature violents, leurs activités n'en alimentent pas moins bien souvent des cycles de violence. En effet, l'initiation même d'un nouveau membre dans un gang implique souvent un «passage à tabac» brutal (photos 2,3). Une fois intégrés, les membres des gangs peuvent améliorer leur maîtrise des armes à feu (photos 4,5) et s'armer pour défendre un territoire, intimider des rivaux ou commettre des meurtres en représailles (photos 7-11).

Des Philippines au Guatemala, en passant par l'Espagne, les membres de gang expriment leur cohésion sociale par des gestes et signes de la main, des tatouages et une certaine façon de s'habiller, des graffitis et des activités communautaires (photos 6,12-17).

En Papouasie Nouvelle-Guinée comme à New York, les gangs tentent de sécuriser et de défendre des lieux sûrs, où ils peuvent se réunir, dormir, stocker leurs armes et même offrir un abri ou la sécurité à des personnes extérieures prêtes à y mettre le prix (photos 18,19).

Les risques sont pourtant permanents: des recherches indiquent que l'essentiel de la violence des gangs cible des membres de gangs. Des blessures par balles laissent régulièrement des membres de gangs traumatisés, couverts de cicatrices, blessés, paralysés ou morts (photos 20-27). En plus d'être la cible de gangs rivaux, les membres des gangs sont également poursuivis par les forces de l'ordre (photos 28,29) et parfois même par des foules en colère (photo 35). Même en cas d'incarcération, les membres de gangs continuent bien souvent de se reposer sur leur hiérarchie et de gérer leurs activités, bien que certains choisissent de se tourner vers la religion (photos 30-33). Il peut s'avérer particulièrement intimidant de s'adapter à une vie sans gang après la sortie de prison, dans la mesure où les membres d'un gang peuvent ressentir un manque d'appartenance sociale et subir une discrimination sur le marché du travail. Si des efforts de réintégration couronnés de succès incluent une formation à de nouvelles compétences et l'enlèvement de tatouages, certains anciens membres de gang ne se retrouvent pas moins sans abri et isolés (photos 34,36-38). ▣

1 Lors d'un enterrement, les membres d'un gang prêtent serment de vengeance sur la tombe d'un chef assassiné de la Mara Salvatrucha. San Salvador, El Salvador, 1996. © Donna DeCesare



2



3



4

- 2 Des membres de la Mara 18 attaquent une nouvelle recrue lors d'une initiation à la périphérie du village de San Lucas, à proximité d'Antigua Guatemala. Sacatepequez, Guatemala, 2002. © Donna DeCesare
- 3 Un initié fait son entrée dans le gang des Playboys en subissant un passage à tabac pendant 13 secondes. Le postulant doit se défendre contre trois membres au moins. Los Angeles, 1992. © Robert Yager
- 4 Des membres de la Mara Salvatrucha s'exercent au tir sur cible. Comté de Los Angeles, Californie, 1994. © Donna DeCesare



5



6

- 5 Des membres d'un gang vérifient leur aptitude au tir dans un stand de tir du centre de Los Angeles, 2001. © Robert Yager  
6 Une écolière passe en courant devant des graffitis en rentrant chez elle à La Linea, un bidonville de Guatemala City contrôlé par la Mara Salvatrucha, octobre 2006. © Angela Catlin



7



8



9



10

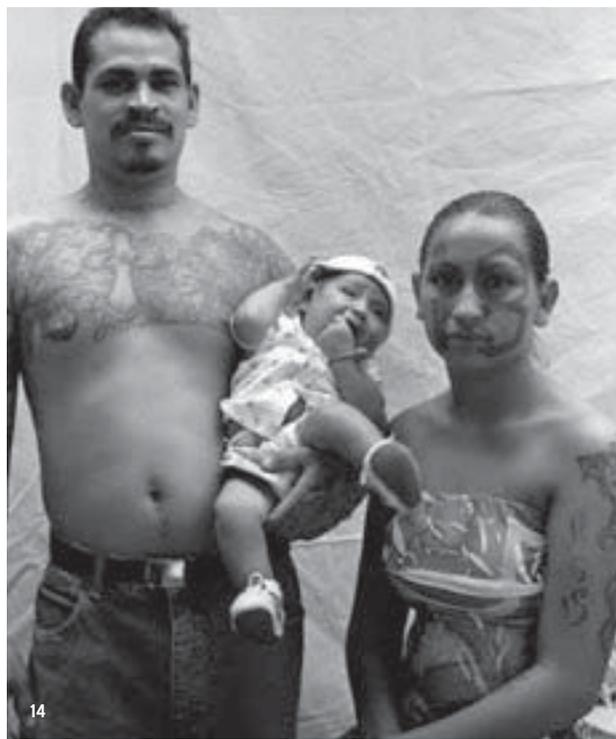
- 7 Un membre des Bloods - également revendeur de drogue et rappeur - inspecte son territoire par la fenêtre à Harlem, New York, juillet 2007. Peu de temps après que cette photo a été prise, il a été arrêté pour son implication dans une fusillade avec des revendeurs de drogue rivaux. © Scott Houston
- 8 Un membre d'un gang appelle ses acolytes en soufflant dans le canon de son pistolet de 9 mm, dans le quartier violent de Petare à Caracas, Venezuela, octobre 2006. © Fabio Cuttica/Eyevine
- 9 Un membre du gang des Playboys se prépare avec un revolver. Los Angeles, 2002. © Robert Yager
- 10 Un membre d'un gang se prépare pour la nuit qui l'attend en glissant un pistolet à sa ceinture et en préparant un fusil de chasse. Los Angeles, 2001. © Robert Yager





12 Des membres de la Mara 18 accusés d'homicide font les signes de leur gang dans un commissariat de police de San Salvador, El Salvador, juillet 2006. © Luis Romero/AP Photo

13 Des membres d'un gang montrent leur arsenal dans un taudis le long de la route R-10 à Manille. © Peter Ginter/Science Faction/Corbis



- 14 Ce portrait de famille présente des membres de la Mara 18 et leur bébé chez eux, à La Campanera, à l'est de San Salvador, El Salvador, février 2006. Le visage de la jeune femme a été tatoué après qu'elle a failli à une mission, qui consistait à tuer en représailles une autre femme, membre du gang de la MS-13. Le photographe, Christian Poveda, a été abattu le 2 septembre 2009 près de San Salvador. Il réalisait alors un documentaire sur le quotidien des membres de gang à La Campanera. En février 2010, la police a annoncé que Poveda avait été tué «par consensus» de la Mara 18 après trois réunions de membres du gang («Salvadoran Gang Member Who Appeared in Documentary Arrested», Latin American Herald Tribune, 12 mars 2010). © Christian Poveda/Agence VU
- 15 Trois membres équatoriens de l'Almighty Latin King Nation prennent la pose à Madrid, esquissant avec leurs doigts la forme d'une couronne, le symbole du gang. Certains ont rejoint le gang après être arrivés en Espagne comme immigrants et avoir été confrontés à l'exclusion sociale parmi leurs pairs. Madrid, 2004. (ÉQUATEUR) © Lorena Ros/Panos Pictures



16



17



18

- 16 Melay (au centre) endure la souffrance infligée par la machine à tatouer artisanale de Dodong, qui inscrit sur sa cheville le nom d'un membre du gang assassiné. Melay et Yangyang (à droite) appartiennent au Warshock, l'un des gangs de filles les plus connus de Davao City, aux Philippines. Des centaines d'adolescentes rejoignent ces groupes pour échapper aux abus, mais plus longtemps elles restent dans la rue et plus souvent elles sont confrontées à une violence physique et sexuelle encore plus grande. Septembre 2003. (FILLES) © Ryan Anson
- 17 Des membres d'un gang vivant dans le plus grand squat de Davao City se voient offrir un refuge et un repas chaud dans un centre de passage qui cherche à reconstruire un sentiment de la communauté et du respect de soi auprès de filles victimes d'abus psychologiques, physiques et sexuels. Davao City, Philippines, septembre 2003. © Ryan Anson
- 18 Un membre des «Raskols» (à gauche) brandit un couteau et une arme à feu artisanale qu'il utilise pour patrouiller les abords du refuge des Kips Kaboni dans la banlieue délabrée de Kaugere, à Port Moresby, Papouasie Nouvelle-Guinée. Août 2004. © Torsten Blackwood/AFP/Getty Images



19



20



21

19 Deux membres des Bloods exhibent leurs armes dans leur repère de Brooklyn, New York, 2007. © Boogie

20 Netto, dans la chaise roulante, a été touché lors d'une fusillade entre gangs et est paralysé à vie. Il reste membre des Marianna Maravilla Diablos. East Los Angeles, 1993. © Joseph Rodriguez/Gallery Stock

21 «Porky» décrit son expérience dans un gang: «le lavage de cerveau est venu de mon ami, Jaime, qui ne cessait de m'ennuyer avec ça tous les jours en rentrant du collège. J'ai travaillé pour eux pendant cinq ans. Ils ont tiré sur ma mère, qui a été touchée au visage et à l'âge de 16 ans, on m'avait déjà tiré dessus à dix reprises – j'ai été touché à la tête, aux jambes et dans le dos. J'ai vu tant que choses que j'ai vieilli avant l'âge. Je suis respecté de tous mes potes, envié par bon nombre d'entre eux et haï par d'autres, mais respecté de tous.» Les parents de Porky sont des *veteranos* (des membres vétérans du gang) de la génération précédente du gang Maravilla, qui a vu le jour au Mexique dans les années 20. East Los Angeles, 1993. © Joseph Rodriguez/Gallery Stock



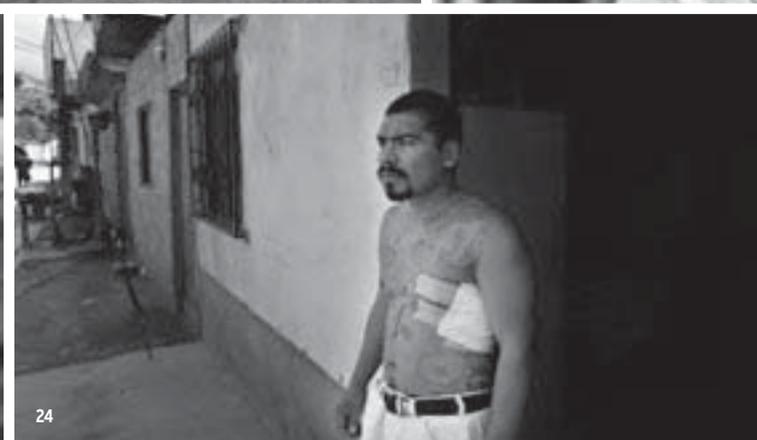
22



25



23



24

22 La victime d'une fusillade de rue est emmenée en sécurité par ses pairs à Boyle Heights, Los Angeles, 1993. Touché à cinq reprises par un rival muni d'une arme automatique, il a survécu. La semaine de la fusillade était censée marquer le début d'une trêve entre de nombreux gangs latinos à East Los Angeles. © Joseph Rodriguez/Gallery Stock

23 Des chirurgiens s'efforcent de sauver la vie de «Lucifer», un ancien membre d'un gang victime de deux tirs dans la poitrine, qui seraient venus de la police, à Guatemala City en 2006. Né et élevé à Los Angeles, il a rejoint la Mara 18 locale alors qu'il n'avait que 10 ans et a été condamné à perpétuité sans possibilité de libération conditionnelle à l'âge de 15 ans. Après avoir purgé une partie de sa peine, il a été libéré dans un contexte d'accusations de corruption policière et est rentré dans le pays d'origine de ses parents, le Guatemala. © Angela Catlin

24 Quatre jours après avoir survécu de justesse à l'opération chirurgicale destinée à retirer deux balles de sa poitrine, Lucifer est de retour chez lui en convalescence. Guatemala City, 2006. © Angela Catlin



26



27

25 Un membre des Latin Kings montre la cicatrice que lui a laissée une opération qu'il a subie après avoir reçu des balles dans le dos. Brooklyn, New York, 2004. © Boogie

26 Poussé par son meilleur ami, Jimmy «El Pinto» Lopez, membre du gang San Pas 13, dirige sa chaise roulante. Désormais âgé de 43 ans, il est en chaise roulante depuis ses 16 ans, lorsqu'il a été touché d'une balle dans le dos en se rendant à l'église. Jacana, Michoacan, Mexique, 2006. © Carlos Alvarez Montero

27 Lundi matin à la morgue de la ville, après un week-end de violence entre gangs. Deux corps attendent leur autopsie sous une croix. Guatemala City, 2006. © Angela Catlin



**28** Un membre de l'unité coercitive du Hidalgo County Gang montre une photo indiquant les tatouages identifiant les membres du gang appelés les «Tri-City Bombers», en référence à trois villes du comté de Hidalgo, Texas, en avril 2009. © Jessica Rinaldi/Reuters/Corbis

**29** La police salvadorienne arrête un membre présumé de la Mara 18 lors d'une opération anti-gang dans la ville de Zaragoza, à 12 km au sud de San Salvador, aux petites heures du matin du 4 septembre 2009. La police civile nationale a ainsi arrêté plus de 30 membres du gang lors d'une offensive lancée dans différentes régions d'El Salvador. © Luis Galdamez/Reuters/Corbis

**30** La police contrôle des membres de la Mara Salvatrucha après une émeute qui a éclaté le 26 mars 2007 dans la prison de haute sécurité d'«El Infiernito» (le petit enfer), dans le département d'Escuintla, à 70 km au sud de Guatemala City. Trois détenus au moins ont été tués et sept autres blessés lors d'un affrontement qui a opposé ces membres du gang à d'autres détenus. (PRISON) © AFP/Getty



31



32



33

31 Bible en main, ce détenu prie près d'une peinture murale religieuse dans la prison de Ouezaltepeque, qui n'accepte que des membres de la Mara Salvatrucha afin d'éviter les affrontements avec d'autres gangs. San Salvador, El Salvador, avril 2005. (PRISON) © Piet den Blanken/Hollandse Hoogte

32 Des membres de la Mara Salvatrucha font les signes du gang dans leur aile de la prison de haute sécurité de Zacatecoluca, El Salvador, 2009. (PRISON) © Donna DeCesare

33 Des membres incarcérés du gang de la MS-13 se reposent dans la prison de Chelatenango au Salvador en mai 2007. La MS-13 a vu le jour au sein de la communauté d'immigration salvadorienne à Los Angeles dans les années 1980, mais la politique américaine consistant à déporter les détenus étrangers a entraîné une réelle exportation de la violence des gangs vers l'Amérique centrale. (VIOLENCE DES GANGS; PRISON)

© Moises Saman/Panos Pictures



34 Omar, qui occupait une position élevée dans la hiérarchie du gang des 28s en prison, est connu sous le surnom de «Chappies» (argot désignant les tatouages carcéraux). Un autre membre du gang serait en mesure de déchiffrer l'historique de sa vie criminelle dans ses tatouages, ainsi que sa position dans la hiérarchie du gang. Il était un «roi» en prison, où il a purgé une peine de 15 ans pour avoir poignardé un homme lors d'une rixe. Aujourd'hui, il dort dans un tunnel, ne s'est pas réintégré dans la société et peine à trouver du travail à cause de ses tatouages. Lorsqu'on lui demande s'il regrette ces tatouages, il répond que non, ajoutant qu'ils en sont venus à faire partie intégrante de son identité. En prison il s'est vu infliger 30 jours d'isolement avec des rations alimentaires minimales (sans sel pour l'effet affaiblissant) pour avoir tatoué son visage. Un tatouage facial aussi extrême est populaire en raison de son effet déshumanisant et apparaît comme un rejet clair de l'autorité. Le scorpion sur le haut du bras indique l'appartenance aux «Cape Town Scorpions» et la main sur sa nuque représente le salut des 28s; centre du Cap, Afrique du Sud, 2007. (PRISON) © Araminta de Clermont



35



36



37



38

**35** Exaspérée par les crimes commis par les maras, la population de San Juan Sacatepequez vient de lyncher et brûler un jeune homme qui aurait été à la tête d'un gang et aurait volé et extorqué de l'argent aux commerçants du voisinage. © Jérôme Sessini/Corbis

**36** Alfredo Hernandez, autrefois membre d'un gang, attend le client dans la boulangerie/café de Homeboy Industries à Los Angeles, mars 2008. Homeboy Industries offre une formation à l'emploi à d'anciens membres des gangs. © J. Emilio Flores/The New York Times/Redux

**37** Un père se repose avec ses enfants à Guatemala City, 2001. Il est en train de quitter un gang, mais ses tatouages compliquent sa recherche d'emploi. © Donna DeCesare

**38** Un missionnaire italien enlève un tatouage sur le dos d'un membre de la Mara Salvatrucha dans un centre de santé communautaire de San Salvador, El Salvador, août 2003. Au centre, d'anciens membres de gangs demandent pardon pour leurs crimes et font enlever leurs tatouages pour éviter d'être pris pour cibles lors de mesures de répression du gouvernement contre la violence des gangs. © Victor Ruiz Caballero/AP Photo